Festival Tempo forte au Théâtre Vidy-Lausanne : des spectacles pour aiguiser notre regard sur le monde

par **fabiennevers**
Publié le 29 avril 2026 à 12h36
Mis à jour le 29 avril 2026 à 12h36

Meat Me © Pierre Nydegger

Au théâtre de Vidy-Lausanne, nature et culture fusionnent enfin et rendent possible un ébranlement des consciences en compagnie d'Émilie Rousset, Guy Cassiers et Massimo Furlan.

Délaissant les baigneur·ses qui se prélassent sur la berge attenante au théâtre de Vidy-Lausanne, c'est en altitude à quelques encablures de la ville que démarre le marathon de Tempo Forte. Cerné par un aérodrome, des tours d'habitation et une forêt, le champ cultivé par l'agriculteur bio Jonas Porchet s'étale en pente douce, bordé par une prairie fleurie devant laquelle le public s'installe. Casque sur les oreilles, on écoute les voix des acteur·ices présent·es et des personnes interviewées pour le montage du spectacle *Alouettes – Pièce de champ*, d'Émilie Rousset et Caroline Barneaud.

Un projet qui fait suite à *Paysages partagés* créé par Émilie Rousset avec Stefan Kaegi en 2023 qui invitait sept artistes européen·nes "*à créer des pièces pour champs et forêts*". Bucolique, oui, mais pour mieux nous alerter sur l'état de dégradation des sols dont parlent en poètes Claude et Lydia Bourguignon, un couple de chercheur·ses poètes, fondateur·rices du Laboratoire d'analyse microbiologique des sols (LAMS) ou la chercheuse en bioacoustique Fanny Rybak.

Une porte de sortie au désastre annoncé

Alouettes – Pièce de champ oscille en permanence entre des données réjouissantes sur la vitalité de la nature et des informations terrifiantes sur la détérioration de l'environnement contre laquelle se bat Faustine Bas-Defossez, directrice de l'ONG du bureau européen de l'environnement. Le témoignage de l'agriculteur Jonas Porchet, perché sur son tracteur ultra moderne, laisse espérer une porte de sortie au désastre annoncé, résolu à cultiver la terre sans l'abîmer.

Une proposition étonnamment en miroir avec celle du performeur Massimo Furlan, *Meat me in paradise, pour une suite du monde.* Cosigné avec ses complices, la philosophe Vinciane Despret, l'historien des images Pierre-Olivier Dittmar et la dramaturge Claire de Ribaupierre – il prône une naïveté brandie avec jubilation, bien dans l'esprit de "*Père Castor raconte-nous une histoire*", pour s'interroger sur la notion de paradis dans un décor de livre pop-up pour une nuit à la belle étoile.

Attention, ne pas confondre le Paradis avec le Jardin d'Eden, rappelle la bande de potes érudite et potache. Car dans ses représentations picturales du Moyen-âge, il ressemble, et c'est glaçant, au cauchemar climatique qu'on se prend en pleine face : "*Un site où il n'y aura que des humains ; finalement on n'en est pas très loin de ce Paradis, aujourd'hui, sur terre, avec la sixième extinction de masse*".

Un parcours en forme de quête

Avec *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo, conçu et mis en scène par Guy Cassiers et Valérie Dréville, on entre dans l'intime de cette sédimentation des champs de conscience et de la matière dont nous sommes faits, traversant les générations dans un continuum qui touche à l'éternité en reliant les vivant·e et les mort·es. Un livre prodigieux où les mots imprimés font place à des fragments de photos et d'archives cadrés comme des meurtrières, obturant l'intégralité de ce qu'elles montrent ; assumant la part manquante des archives passées sous silence. L'énigme du suicide de son frère entraîne l'écrivain au cœur du labyrinthe où Thésée affronte le Minotaure, au prix du renoncement à la fiction des Trente glorieuses brandie après-guerre par une société qui enferme dans le placard des charniers de fantômes. "*Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?*", se demande Camille de Toledo, redonnant voix aux vivant·es et aux mort·es de sa famille.

Un parcours en forme de quête qui prend acte que "*nous sommes un continuum de désastres et d'effondrements*", l'obligeant pour ne pas mourir, "*à entreprendre un voyage au cœur de la nuit, dans les plis du corps/dans les strates du temps*".

Je est tant d'autres, constatent l'actrice Valérie Dréville et le metteur en scène Guy Cassiers, dans un double mouvement de représentation. La solitude de l'actrice sur le plateau entre en dialogue avec la projection, sur la double mosaïque d'écrans qui se dresse derrière elle, du sol qu'elle foule, collage des myriades de photos et de documents personnels prêtés par l'auteur. S'y additionne et disparaît son visage filmé en temps réel, donnant vie au "*flux continu d'apparitions et de disparitions traversé de mille désastres*" dont nous sommes faits. Une expérience à laquelle fait écho l'installation sonore et visuelle *La Chambre d'enquête* où Camille de Toledo reconstitue son espace d'écriture, réseau neuronal fait de mots et d'images où la mémoire entre en action.